

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'anniversaire du premier Kurultay de la langue turque

L'œuvre de la commission linguistique

Du secrétariat général de la commission linguistique :

1. — Ainsi que cela s'est fait les années précédentes, les membres de la commission linguistique, les Halkevi, les journaux et les philologues du pays fêteront, le 26 septembre, l'anniversaire de la réunion du premier congrès de la Langue.

2. — Le samedi, 26 septembre 1936, à 18 heures, les radios d'Ankara et d'Istanbul seront reliées et diffuseront le discours qui sera prononcé au nom de notre commission et qui sera écouté dans tous les Halkevi.

3. — Ces derniers participeront à la fête en faisant donner chacun d'eux dans leur rayon d'action, des conférences, en faisant réciter des poésies dont les copies auront été remises au préable à notre secrétariat ou en se livrant à d'autres manifestations adéquates et cela avant ou après l'audition dudit discours.

4. — Les journaux paraissant en Turquie publieront dans leur numéro du 26 septembre 1936, des articles dont une copie devra être remise à notre secrétariat et qui traiteront des travaux entrepris en Turquie en ce qui concerne la langue.

5. — On devra travailler dans les diverses manifestations qui se dérouleront au cours de la fête, à faire ressortir les points ci-après :

A. — L'activité de jour en jour plus grande que sous les hauts auspices et les hautes directives d'Atatürk, on constate dans les études faites sur la langue turque.

B. — Les recherches menées en vue de trouver les grandes possibilités de notre langue-mère n'ont pas leur importance pour la langue turque seulement, mais pour les langues du monde entier et pour la science de la langue turque.

C. — La nouvelle thèse linguistique turque s'est renforcée du fait que les savants turcs et étrangers qui ont participé au IIIème congrès de la langue, l'ont bien accueillie.

D. — Soit une forme qu'il est impossible de nier, il a été démontré que la théorie du Soleil-Langue permet non seulement de découvrir la plus ancienne source de la culture turque, mais démontre que la langue turque est la source-mère de toutes les langues de culture.

6. — Dans les discours, les conférences, les poésies, en s'adressant au public, on s'attachera à s'exprimer en un beau langage turc, clair, simple et accessible à tous.

**

Du secrétariat général de la commission linguistique :

Le bureau de notre secrétariat général qui, depuis le 16 juin dernier, travaille au palais de Dolmabahçe pour les préparatifs du IIIème congrès de la langue, est entré à Ankara. Dorénavant, les communications lui seront adressées à la capitale.

A cette occasion, notre secrétariat considère comme un devoir, dont il a plaisir à s'acquitter, de remercier publiquement le gouvernorat d'Istanbul, la Municipalité, la direction des palais nationaux, la presse d'Istanbul, de toutes les attentions dont il a été l'objet de sa part au cours de tous les travaux du Kurultay.

M. Celâl Bayar à Bursa

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, est parti hier pour Bursa, à l'effet de visiter les fabriques en construction de soie artificielle et de mérinos. De là, il rentrera à Ankara.

Le ministre de l'Instruction publique à Ankara

Le ministère de l'Instrucción publique, M. Saffet Arıkan, accompagné du directeur de son cabinet particulier et de celui de l'enseignement secondaire, est parti, hier soir, pour Ankara.

A peine rentré, le ministre examinera les cadres des professeurs de l'enseignement moyen, des lycées et des écoles professionnelles qui ouvriront leurs portes le 1er octobre 1936.

Une perquisition au siège de l'Intourist à Tokio

Berlin, 14. — La police japonaise a procédé, hier, à une perquisition au siège de l'Intourist à Tokio. Une protestation de l'ambassade de l'URSS a été faite sans réponse.

Le retour à la mère-patrie des musulmans de Roumanie

Bucarest, 13. A. A. — Notre ministre M. Hamdullah Suphi Tanrıöver, et M. Kantchikof, ministre roumain des finances, ont signé la convention intervenue au sujet du retour à la mère-patrie des Turcs de la Dobroudja.

La presse roumaine publie à cette occasion, des articles faisant ressortir que cette mesure est conforme à la politique des deux pays.

**

Dans les milieux politiques, on attache une grande importance à l'entretien prolongé que notre ministre à Bucarest, M. Suphi Tanrıöver, a eu avec M. Tatarescu, président du Conseil roumain.

On réoccupe les usines à Lille

Il y a encore 100.000 grévistes en France

Lille, 13. A. A. — Six mille grévistes du textile tiennent un meeting. Le secrétaire général de l'Union départementale exposa l'état des pourparlers avec les patrons et préconisa la réoccupation des usines. Les délégués partirent alors pour faire recommencer l'occupation.

Les préoccupations de la C.G.T.

Paris, 14. A. A. — (Havas). — Au sein de la C.G.T. et dans les différentes réunions des partis, on se préoccupe dernièrement de la double question de la recrudescence des grèves pour non-observance des contrats collectifs et de la nécessité pour l'évolution ultérieure de la guerre civile.

Les anarchistes ont tenté d'incendier San-Sebastian avant l'arrivée des nationalistes

On a pu toutefois conjurer un désastre

Maintenant les opérations se concentrent autour de Bilbao

FRONT DU NORD

San Sebastian a été occupé par les nationalistes hier, avant l'aube. Vers 3 heures du matin, les troupes du général furent leur entrée en ville après avoir brisé la dernière résistance des Rouges. L'occupation de la ville elle-même se fit sans rencontrer de sérieuse résistance.

Dans les milieux politiques, on attache une grande importance à l'entretien prolongé que notre ministre à Bucarest, M. Suphi Tanrıöver, a eu avec M. Tatarescu, président du Conseil roumain.

On réoccupe les usines à Lille

Il y a encore 100.000 grévistes en France

Lille, 13. A. A. — Six mille grévistes du textile tiennent un meeting. Le secrétaire général de l'Union départementale exposa l'état des pourparlers avec les patrons et préconisa la réoccupation des usines. Les délégués partirent alors pour faire recommencer l'occupation.

Les préoccupations de la C.G.T.

Paris, 14. A. A. — (Havas). — Au sein de la C.G.T. et dans les différentes réunions des partis, on se préoccupe dernièrement de la double question de la recrudescence des grèves pour non-observance des contrats collectifs et de la nécessité pour l'évolution ultérieure de la guerre civile.

Paris, 14. A. A. — Le correspondant à Burgos de l'Agence Havas apprend les détails suivants sur la prise de Santa-Barbara, position stratégique de première importance dominant San-Marco, et qui détermina la déroute des troupes gubernementales :

La panique s'empara des miliciens sans que les insurgés aient attaqué. La Junta de San-Sebastian se réunit aussi-tôt et décida de faire replier les troupes sur Orio où de solides positions étaient établies.

La Junta fit fusiller deux commandants du secteur de Santa-Barbara, jugés coupables, car les munitions étaient suffisantes et qu'ils n'avaient aucune raison de s'enfuir sans lutter.

San-Sebastian aux beaux jours d'antan

San Sebastian avait beaucoup perdu de son importance, au cours du XIX^e siècle, depuis que les colonies espagnoles d'Amérique, avec lesquelles le port était en relations constantes, se sont séparées de la mère-patrie. Mais grâce à son aspect charmant, la ville trouva un nouvel élément de prospérité dans ses plages, celle de la Concha, de renommée mondiale, celle d'Ondarreta, plus tranquille et plus accueillante. La Cour avait contribué à accroître la vogue de San Sebastian en s'y rendant tous les ans.

Le même volonté de ne pas rompre le Front populaire et de ne pas « recommencer les erreurs qui aboutissent à la dislocation des divers cartels des goupons » fut exprimée par les orateurs néo-socialistes et radicaux.

En matière de politique extérieure, on peut dire que M. Blum obtiendrait l'unanimité au parlement, à l'heure actuelle, dans l'hypothèse d'un débat.

L'échec de M. Blum

Paris, 14. A. A. — M. Blum repart de Lille pour Paris dans la soirée sans avoir réussi à mettre un terme au conflit, les patrons maintenant leur refus.

« Le Populaire », rendant compte du voyage de M. Blum à Lille, écrit, entre autres :

« C'est un fait sans précédent qu'un président du conseil se déplace spécialement pour tenter d'arbitrer un conflit social. Lorsqu'il constata que la délégation patronale persistait dans un refus obstiné, il manifesta, selon l'expression de M. Pierre Thirez, porte-parole du patronat, la volonté gouvernementale et décida que l'arbitrage trancherait le litige. »

Le Jour écrit :

« C'est un ultimatum qui ne s'adresse pas, comme la logique l'aurait voulu, aux ouvriers occupant les usines, mais aux patrons dépossédés de leur usine. »

Le voyage de S. M. Edouard VIII dans les Balkans

Londres, 13. — Certains journaux, dont le « Daily Chronicle », publient des articles attribuant une grande importance au voyage de S. M. Edouard VIII dans les Balkans.

Vienne, 14. — Le roi Edouard VIII quitta Vienne, hier soir, à 20 heures 45, par l'Arlberg-Express, pour rentrer à Londres, vivement acclamé par des milliers de Viennais massés devant son hôtel, et aux alentours de la gare.

Le ministre des Finances autrichien à Genève

Vienne, 14. A. A. — M. Draxler, ministre des finances s'est rendu à Genève.

La prompte arrivée des premiers détachements nationalistes permet de do-

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892

RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci katlı

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Le congrès du parti national-socialiste

La journée des milices brunes et noires

Nürnberg, 14. — La journée d'hier, sixième journée du congrès du parti, a été marquée par la revue des milices brunes et noires, S. A., S. S. et N. S. K. K., qui ont défilé à 8 heures du matin devant M. Hitler. Les miliciens formaient des blocs gigantesques, des masses humaines.

A l'arrivée du « Führer », le chef des S. S. pour le Reich, Himmler, et le chef de corps Hühnlein, lui firent leur rapport.

Puis se déroula le spectacle imposant du défilé des étendards qui étaient inclinés en souvenir des morts, tandis que l'on chantait l'hymne du « Guten Kamerad ». Pendant quelques minutes un religieux silence régnait sur l'immense terrain.

Dans son allocution qui a suivi, M. Hitler a souligné que les miliciens présents à la revue « ne représentent même pas 5 % de la garde de la révolution ». Et il ajouta :

Qui donc peut se flatter de marcher contre ce bloc fait de discipline, d'abnégation et de préparation à la lutte ? Le monde doit savoir néanmoins que nous n'avons qu'un souhait : assurer la paix de l'Allemagne à l'extérieur également, comme nous l'avons assurée et garantie à l'intérieur.

Après la revue, Adolf Hitler retourna en ville, tandis que les formations marchaient sur douze rangs vers Nürnberg et passaient ensuite devant le Führer. Le défilé dura cinq heures ; pour la première fois, le corps d'aviateurs nationaux-socialistes et les sections motorisées défilèrent.

Dans l'après-midi, M. Hitler a assisté à la réunion dans la salle du Congrès. Le Dr. Ley a fait un exposé des résultats obtenus au cours de l'année sur le front du Travail. Le Dr. Todt a parlé du développement des autoroutes d'Allemagne, et le chef du Travailler Hierl a fait un rapport sur le service du Travail.

Le Reich et Locarno

Les réserves du « Führer »

Londres, 13. — Le chargé d'affaires de l'Allemagne a communiqué au Foreign Office la réponse de Hitler concernant certaines réserves au sujet de la conférence des Locarniens.

Après la réunion de la Petite-Entente

Les entretiens entre chefs d'Etat

Bratislava, 14. — Les journaux tchèques commentent les entretiens des ministres des affaires étrangères de la Petite-Entente, rapportant unanimement qu'un plein accord a été réalisé sur toutes les questions politiques européennes. A l'avenir, outre les ministres des affaires étrangères, les chefs des trois Etats tiendront aussi des réunions périodiques.

On tend aussi à mieux à assumer la continuité de la politique de la Petite-Entente et à la rendre indépendante des changements ministériels.

Vers la fin d'octobre, le roi Carol de Roumanie, rendra visite au président tchécoslovaque à Prague.

Vers un pacte roumano-soviétique ?

Prague, 14. A. A. — On déclare de source tchècoslovaque qu'on poursuivra les efforts afin de réaliser un pacte roumano-soviétique, selon le modèle du traité tchéco-soviétique. Les négociations ont été quelque peu retardées par la démission de M. Titulesco.

Un éboulement fait 40 victimes en Norvège

Oslo, 14. A. A. — Un éboulement de roches s'est produit sur la rive du lac Loen. Une lame de fond inonda les villages de Boedal et de Nesdal.

Une seule maison resta indemne à Boedal. Dans les villages voisins, la population a été éveillée par le tonnerre de l'éboulement. On a retiré jusqu'à présent 12 cadavres. On évalue le nombre total des morts à 40, et le nombre des blessés à une trentaine.

La loi martiale proclamée à Jérusalem

Jérusalem, 13. — On signale une notable recrudescence de conflits sanguins. Le commandant militaire britannique, le général Dill, proclamera la loi martiale dès son arrivée.

Le général Dill a débarqué, hier, à Jaffa.

Un « appel public » de M. Dizengoff au général Dill

Jérusalem, 14. A. A. — La confé-

rence des Comités nationaux et régionaux arabes se réunira, ici, jeudi, pour fixer son attitude définitive. Entre-temps, la grève continue.

Le lieutenant-général Dill, le nouveau commandant suprême des troupes britanniques en Palestine, arriva hier.

M. Dizengoff, le vieux maire fondateur de Tel-Aviv, adressa un appel public au général Dill, exprimant la confiance du judaïsme palestinien envers l'Angleterre et faisant des voeux pour le rétablissement de la paix en Terre Sainte.

La conférence de Tel-Aviv a été annulée.

En marge de la visite de S. M.
Edouard VIII

Les confidences de ceux qui ont été en contact avec le souverain anglais

Il y a un certain nombre de braves gens, à Istanbul, à qui le fait d'avoir été en contact, pour quelques instants et de façon fortuite, avec Sa Gracieuse Majesté le Roi d'Angleterre et Empereur des Indes, a valu un reflet sinon de gloire, du moins de notoriété. Leurs amis les abordent avec un petit sourire admirateur :

— Ainsi, tu as serré la main du Roi ?

— Il t'a, paraît-il, remercié ?

— Que t'a-t-il dit au juste ?...

Un rédacteur du "Tan" avait recueilli récemment les confidences du chauffeur de taxi qui promena le roi à travers nos rues. Hikmet Feridun, de l' "Aksam", a interrogé deux de ces héros du jour. Mais laissez-lui la parole :

L'émotion du brave "kahveci"

Il y a tout d'abord le « kahveci » Kayzak, au Grand Bazar. Il a fait un café pour le Roi. Edouard VIII l'a bu, l'a trouvé bon, en a demandé un second. Le monarque sera bientôt de retour à Londres, mais la boutique du brave cafetier ne désemplit pas. Et on le soumet à une pluie de questions.

En me voyant venir, il paraît sur le pas de son étroite boutique.

— Qui eut dit, constate-t-il, qu'un jour j'aurais accordé des interviews à la presse !

Allons, raconte, Kayzak...

— Voici. Quand on m'a dit : « Fais un café pour le roi d'Angleterre, j'ai cru qu'on se moquait de moi. Mais quand j'ai vu que c'était sérieux, j'ai été aussi heureux qui si j'avais gagné le gros lot de la loterie de l'aviation ! Et je me suis dit : « Kayzak, c'est le moment ! Mets tout ton art dans une tasse de café ! »

Le « damat kahvesi »

« J'ai donc cuit un vrai café « de gendre » (littéralement : *damat kahvesi*).

— Qu'est-ce qu'un café de gendre ?

— Le café que l'on apporte au nouveau marié, le matin qui suit la nuit de ses noces. Il est d'usage que ce café soit très savoureux. C'est un pareil café qui j'ai préparé pour notre hôte...

Quand j'étais petit, il m'est arrivé de subir un examen. Mon cœur, à l'époque, n'a pas battu davantage, qu'au moment où, mon plateau à la main, j'approchais de l'établissement de l'antiquaire. Je redoutais que, d'émotion, ma main ne se mit à trembler... ce qui, évidemment, aurait tout compromis !

La préparation du café turc expliquée au Roi

Le roi était devant une vingtaine de gigantesques sabres à la lame recourbée. Il en tenait un, l'un des plus grands, et l'examinait attentivement.

C'est, certainement, un grand amateur de sabres...

Je présentai mon plateau au roi. En vrai gentleman, il me dit : Thank you. Puis il prit une tasse, la tendit à une des dames ; il en offrit une autre à une seconde dame. Lui-même en prit une troisième. Après avoir bu une gorgée, il murmura, en connaisseur : Very good !

Puis, il demanda certaines choses. On me traduisit :

— Sa Majesté demande comment on prépare le café turco...

J'expliquai de mon mieux.

Le roi insista :

— Faut-il mettre le sucre avant ou après ?

— Mais non, tout d'abord...

Le roi voulut boire un second café.

— Servez-le dans la même tasse, précaution...

Je le fis comme il avait dit. Cette fois, il voulut fumer. Je lui tendis une allumette avant tous les assistants...

Une tasse historique

— As-tu reçu le montant de tes caffes ?

— C'est probablement le directeur de la police qui les offrait. C'est lui, en effet, qui m'a payé.

— Il paraît que tu as vendu la tasse où le roi avait bu ?

— C'est à dire que quelqu'un m'a acheté effectivement une tasse. Mais je me suis aperçu, après coup que ce n'était pas la vraie, la bonne... La tasse du roi est là, avec le marc de café au fond. Beaucoup de touristes m'offrent jusqu'à cinq livres turques pour boire du café dans cette tasse, mais je n'y touche pas. Pensez-vous que je consentirais à troubler un aussi beau souvenir ?

— Et toi-même, comment as-tu trouvé le roi ?

— J'ai rarement vu un homme aussi chic... Si Dieu veut, quand j'aurais les moyens, je m'achèterai un costume gris de plomb, rayé de blanc.

Un vrai connaisseur

Mais le « record » de durée de la conversation avec le roi est détenu par le premier imam de la mosquée de Sultanahmet qui a causé avec le souverain pendant exactement 40 minutes...

Je dois dire que je n'ai jamais rencontré un imam aussi éclairé, aussi joyeux que M. Baha. Il avait été professeur, directeur d'école. Voici ses impressions :

— Le roi est entré dans la mosquée... Il faut croire qu'il a la beaucoup d'ouvrages sur Sultanahmet, car il m'a demandé une foule de détails précis, révélant une véritable connaissance :

Lettre de Yougoslavie La visite des prélates bulgares

Vers un rapprochement entre les deux nations slaves

Belgrade 9 septembre. — On considère qu'un pas certain a été fait vers le rapprochement entre la Yougoslavie et la Bulgarie par la visite des prélates bulgares en Yougoslavie.

Cette visite est une restitution de celle qui a été faite à Sofia par des membres du clergé yougoslave, en 1932. Elle avait été retardée en raison de considérations politiques, notamment à la suite de la conclusion du pacte de l'Entente balkanique dans lequel la Bulgarie ne figurait pas.

Mais l'horizon politique s'est amélioré et les empêchements d'alors semblent avoir disparu.

Aussi, est-ce avec empressement que l'archevêque-primate de Sofia, Mgr. Stefan, a accepté l'invitation qui lui a été faite par l'Association yougoslave de l' "Aksam", a interrogé deux de ces héros du jour. Mais laissez-lui la paix :

L'émotion du brave "kahveci"

Il y a tout d'abord le « kahveci » Kayzak, au Grand Bazar. Il a fait un café pour le Roi. Edouard VIII l'a bu, l'a trouvé bon, en a demandé un second. Le monarque sera bientôt de retour à Londres, mais la boutique du brave cafetier ne désemplit pas. Et on le soumet à une pluie de questions.

En me voyant venir, il paraît sur le pas de son étroite boutique.

— Qui eut dit, constate-t-il, qu'un jour j'aurais accordé des interviews à la presse !

Allons, raconte, Kayzak...

— Voici. Quand on m'a dit : « Fais un café pour le roi d'Angleterre, j'ai cru qu'on se moquait de moi. Mais quand j'ai vu que c'était sérieux, j'ai été aussi heureux qui si j'avais gagné le gros lot de la loterie de l'aviation ! Et je me suis dit : « Kayzak, c'est le moment ! Mets tout ton art dans une tasse de café ! »

Le « damat kahvesi »

« J'ai donc cuit un vrai café « de gendre » (littéralement : *damat kahvesi*)

— Qu'est-ce qu'un café de gendre ?

— Le café que l'on apporte au nouveau marié, le matin qui suit la nuit de ses noces. Il est d'usage que ce café soit très savoureux. C'est un pareil café qui j'ai préparé pour notre hôte...

Quand j'étais petit, il m'est arrivé de subir un examen. Mon cœur, à l'époque, n'a pas battu davantage, qu'au moment où, mon plateau à la main, j'approchais de l'établissement de l'antiquaire. Je redoutais que, d'émotion, ma main ne se mit à trembler... ce qui, évidemment, aurait tout compromis !

La préparation du café turc expliquée au Roi

Le roi était devant une vingtaine de gigantesques sabres à la lame recourbée. Il en tenait un, l'un des plus grands, et l'examinait attentivement.

C'est, certainement, un grand amateur de sabres...

Je présentai mon plateau au roi. En vrai gentleman, il me dit : Thank you. Puis il prit une tasse, la tendit à une des dames ; il en offrit une autre à une seconde dame. Lui-même en prit une troisième. Après avoir bu une gorgée, il murmura, en connaisseur : Very good !

Puis, il demanda certaines choses. On me traduisit :

— Sa Majesté demande comment on prépare le café turco...

J'expliquai de mon mieux.

Le roi insista :

— Faut-il mettre le sucre avant ou après ?

— Mais non, tout d'abord...

Le roi voulut boire un second café.

— Servez-le dans la même tasse, précaution...

Je le fis comme il avait dit. Cette fois, il voulut fumer. Je lui tendis une allumette avant tous les assistants...

Une tasse historique

— As-tu reçu le montant de tes caffes ?

— C'est probablement le directeur de la police qui les offrait. C'est lui, en effet, qui m'a payé.

— Il paraît que tu as vendu la tasse où le roi avait bu ?

— C'est à dire que quelqu'un m'a acheté effectivement une tasse. Mais je me suis aperçu, après coup que ce n'était pas la vraie, la bonne... La tasse du roi est là, avec le marc de café au fond. Beaucoup de touristes m'offrent jusqu'à cinq livres turques pour boire du café dans cette tasse, mais je n'y touche pas. Pensez-vous que je consentirais à troubler un aussi beau souvenir ?

— Et toi-même, comment as-tu trouvé le roi ?

— J'ai rarement vu un homme aussi chic... Si Dieu veut, quand j'aurais les moyens, je m'achèterai un costume gris de plomb, rayé de blanc.

Un vrai connaisseur

Mais le « record » de durée de la conversation avec le roi est détenu par le premier imam de la mosquée de Sultanahmet qui a causé avec le souverain pendant exactement 40 minutes...

Je dois dire que je n'ai jamais rencontré un imam aussi éclairé, aussi joyeux que M. Baha. Il avait été professeur, directeur d'école. Voici ses impressions :

— Le roi est entré dans la mosquée... Il faut croire qu'il a la beaucoup d'ouvrages sur Sultanahmet, car il m'a demandé une foule de détails précis, révélant une véritable connaissance :

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le plan de Yalova

On attend dans quelques jours l'arrivée en notre ville de l'urbaniste M. Proust. Le projet qu'il a élaboré pour le développement de Yalova est achevé. Il sera remis à l'administration de l' « Akay ». On se souvient que M. Proust s'était rendu, il y a quelques mois, sur les lieux pour en examiner l'application.

LES MONOPOLIES

Les ouvriers mis à la retraite

On a commencé à verser l'indemnité qui leur revient, plus une gratification, aux ouvriers qui ont été licenciés le 1er mai, par la direction des Monopoles pour avoir atteint la limite d'âge. Par contre, ceux qui ont été remerciés le 1er juillet, ont reçu seulement leur indemnité, mais non la gratification supplémentaire qui a été servie à leurs camarades. On attend à cet égard une décision du conseil d'Etat.

LA MUNICIPALITÉ

Le monument de la Révolution

La municipalité n'a pris aucune décision au sujet de l'emplacement où sera érigé en notre ville le monument de la Révolution.

On s'efforcera d'en confier l'exécution à un artiste connu et de renom mondiale.

On avait pensé tout d'abord placer

ce monument sur un quai spécial qui aurait été construit aux abords de la Tour de Léandre. La considération qui militait en faveur de ce choix, c'est qu'ainsi le monument aurait été visible de loin pour le voyageur venant tant par voie de mer que par voie de terre,

quand le train passe aux abords de Sarayburnu. Il s'agissait, en quelque sorte, d'une réplique de la fameuse statue de New-York : « la Liberté éclairant le Monde ».

Mais ensuite, beaucoup d'intellectuels et d'amis d'Istanbul ont émis les opinions les plus variées à cet sujet d'enquête. Beaucoup de projets furent aussi adressés directement à la direction des Constructions à la municipalité. Celle-ci a réuni toutes ces suggestions diverses en indiquant pour chaque emplacement proposé, ses avantages et aussi ses inconvénients. Il en est résulté un rapport actuellement en voie de traduction, et qui sera soumis à l'administration de ce terrains. Il y a précisément en cet endroit un terrain entouré d'une clôture à claire-voie, où se trouve une construction entreprise par les Allemands au cours de la guerre et demeurée inachevée.

Après avoir pris l'avis de ce spécialiste, la municipalité se prononcera aussi dans un mémoire qu'elle adresse au ministère de l'Intérieur, seul qualifié pour prendre une décision définitive en cette matière.

Le nouveau débarcadère des bateaux de Kadiköy

La construction du débarcadère des bateaux de Kadiköy a été achevée dans les chantiers de l' « Akay », à Kasimpasa, plus tôt qu'on ne l'avait prévu. Aussi, sera-t-il possible de le mettre en place vers le 15 octobre. L'inauguration en sera faite par M. Mühlidin Ustündag.

Un banquet sera offert à cette occasion aux invités.

Le débarcadère actuel sera démonté le 13. Pendant deux jours, les voyageurs pour Kadiköy ou qui en reviennent utiliseront le débarcadère des bateaux d'Uskudar.

Le nouveau débarcadère, monté sur ses pontons, sera conduit par des remorqueurs à son emplacement définitif.

Ultérieurement, le casino aménagé au-dessus du débarcadère sera cédé en location à un entrepreneur. Le casino comportera un local vitré pour l'hiver et une terrasse découverte pour l'été.

Le nouveau pavillon des halles

L'examen des plans et devis de la halle aux fruits et légumes devant être ajoutée à la grande halle centrale est achevé. Outre les melons et pastèques, on y vendra aussi les œufs, les fruits secs, les huiles et produits similaires dont les transactions s'opèrent jusqu'ici hors des halles. Les crédits nécessaires à ces travaux de construction avaient été inscrits au budget de la Ville et ont été approuvés en même temps que celui-ci.

Le cahier des charges y relatif est en voie d'élaboration. L'adjudication des travaux aura lieu prochainement de façon que l'on puisse procéder à l'inauguration solennelle des travaux, le 29 octobre.

Le nouveau pavillon des halles

Tout à coup, il m'a indiqué un écriture taillée astucieusement calligraphié.

— Quel est le nom de cette écriture ? me demanda-t-il.

— La clé des coeurs.

Le roi a répété à plusieurs reprises ces trois mots, en murmurant :

— Voici un très beau nom... Un nom de roman... N'importe pas lu un roman de ce nom ?

CONTE DU BEYOGLU La bonne fortune

Par Marcel BERGER.

Il fallait connaître Aimé Verdurel pour se rendre compte à quel point cette démarche était, de sa part, aventureuse et inattendue.

Ninette, cette vieille amie, sténodactylo de son métier, à qui il avait fait, par le passé — du temps qu'elle était jeune fille — une cour... sans grand espoir ! Elle s'était mariée naguère, il l'avait perdue de vue. Mais retrouvée la semaine dernière dans ce cinéma des boulevards où l'accompagnait son mari.

Le beau sourire qu'elle avait eu en reconnaissant son ex-flirt ! Cette façon de le présenter cavalièrement à Piéfaron, son officiel maître et seigneur ! On avait pris un bock ensemble, à la sortie du spectacle.

Dans la cohue, camme il lui bégayait audacieux, son désir de la revoir, voilà qu'elle lui avait glissé :

— Venez me prendre un soir, au ministère ! Je serai six heures tapant.

Et voilà pourquoi, ce soir-là, dès les six heures, moins le quart, un jeune homme, ému, simulait un air désinvolte, faisait les cent pas, rue de Grenelle, près de la grande porte des P. T. T.

Et, en effet, tout à coup, le cœur d'Aimé battit à se rompre... C'était elle ! Elle franchissait le seuil aux côtés d'une grosse camarade dont elle paraissait d'ailleurs se disposer à se séparer. Verdurel la détailla : pas à dire, quelle sveltesse, quelle finesse, quelle joliesse ! Un grand amour en puissance commença de tressaillir en lui.

Ça y est ! Ninette Piéfaron sera cordialement la main de la grosse camarade. Elle jeta un regard négligent vers le porche du ministère d'où débouchait un colosse en jaquette grise, rossette de la Légion d'honneur, quelqu'un de important chef de bureau. « Que va-t-elle dire en m'apercevant ! » pensait Aimé, plein de trouble. Ninette, d'un pas vif, s'avancait dans la direction de Verdurel.

Donc, ses joues avaient commencé de se creuser de plisantes fossettes quand... quand... soudain, son sourire précisément se figea. Que se passait-il ? Non loin, en train de traverser la rue, que découvrait-il ? Le mari ! Et oui, Piéfaron en personne qui, par quelque funeste hasard, avait imaginé de venir, lui aussi, attendre Ninette...

Le mourant revit, en une seconde, tous les détails de sa vie. Aimé, arrêté, revit de mènes toutes les conséquences de son acte.

Ce mari qui connaît peu... Ah ! s'il était (mais au fond, tous les mariés le sont) jaloux ! Que déduire en voyant un quidam se permettre de venir chercher sa femme ?

Qu'il la courtisait ! Qu'il était son amant de toujours peut-être !

Alors, pris d'une inspiration ingénue et chevaleresque, que fil ? Il accosta la première personne qui se présente sur son chemin.

C'était le colosse décoré.

— Monsieur !

— Quoi ? fit l'autre, surpris.

— Monsieur, lui murmura Aimé. Ce que je fais là est fort incorrect, presque absurde. Mais je vous en prie, faites semblant de causer un instant avec moi.

— Mais je ne vous connais pas, monsieur !

— Naturellement ! Mais faites comme si...

— Elle est raide, s'exclama l'autre.

— Pas si fort, supplia Aimé.

A cet instant même, il perçut, passant à quelques pas d'eux, les Piéfaron, bras dessus, bras dessous, dont les visages reflétaient une certaine expression de stupeur, et avec qui son interlocuteur échangeait un rapide salut.

Ils s'éloignèrent.

— Maintenant, monsieur, fit Aimé, je n'ai plus qu'à m'excuser, à vous remercier.

— Pardon ! fit l'homme à la rasette le saisissant par l'épaule. Maintenant, vous allez m'expliquer le sens de cette comédie.

— Euh ! vous êtes un gaillard homme ! fit Aimé.

— Galant homme ou non, je crois comprendre, mon petit monsieur, que vous redoutez la police.

— Ah ! pas du tout ! pas du tout ! se révolta Verdurel. Je vous dis qu'il s'agit d'une femme.

— Dites-moi tout. Soyez clair et bref. Sais quoi j'appelle cet agent là-bas.

Tant pis ! Aimé, en bafouillant, et d'autant plus intimidé que le fonctionnaire européen le dépassait de la tête, Aimé réssuma...

Oui, en somme, le plus simple lui paraît encore de confesser la vérité.

— Alors, vous aviez rendez-vous ici, avec une employée ?

— Pas rendez-vous, précisément. Elle m'avait autorisé...

— Avec laquelle, s'il vous plaît ? Ici, Verdurel eut un geste qui laisse entendre que l'honneur...

— Mais j'y suis, fit l'hercule en jaquette. Est-ce que ce ne serait pas la petite, cette jeune blonde, avec son mari, qui est en train de tourner la basse ?

— Monsieur, je ne vais pas...

Répondez, reprit le personnage, furieux, en le secouant comme un arbre.

Verdurel était devenu pâle.

Se dégagant de la terrible poigne :

— Eh bien ! quand même ce serait elle, est-ce que cela vous donne le droit !...

— Le droit ! éructa le fonctionnaire.

Le Goliath avait baissé le ton, donnant un exemple rassurant de domination sur lui-même.

Il faisait signe à Aimé qui, désenivré, le suivit.

Quand ils se trouvèrent isolés dans un recoin de la cour d'honneur, l'homme se retourna vers Aimé et celui-ci fut époustouflé de le voir cramoisi de rage.

— Ah ! fit l'autre, vous craignez le mari ? Il s'en fiche... Vous m'entendez bien ! Mais quelqu'un qui ne s'en fiche pas, c'est... c'est moi, vous apprenez, attendu que depuis un an... Alors, elle est votre maîtresse ? Très bien. Je vais la ficher à la porte. Et vous, vous, pour vous enlever le goût de piétiner les plates-bandes des autres...

Le chef de bureau regarda sournoisement autour de lui, il s'assura qu'il n'y avait personne et, revenant sur Aimé, désarçonné, il le gifla.

Chez Sapho

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre les deux héroïnes de cette histoire n'a pas duré et elles se sont réconciliées dans la suite. Or, Remziye vient de s'adresser à la police pour se plaindre de ce que Melekzat l'avait menacée de mort, prétendant qu'elle causait avec des hommes. Celle-ci affirme que c'est là une calomnie, et que Remziye lui doit 250 Ltgs. Il y aura donc nouveau procès.

On se souvient que l'année dernière Mlle. Melekzat avait intenté procès à Mlle. Remziye qui, s'étant fait passer pour un homme, s'était fiancée avec elle. Elle avait été acquittée. La brouille entre

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La bombe d'avion d'Ankara

M. Saktır H. Ergokmen, spécialiste apprécié pour les questions d'aviation, écrit dans l'*"Akik Soz"* :

Dernièrement, on avait placé devant le siège du comité aéronautique, comme un monument vivant, une grande bombe de 1.000 kg. soigneusement peinte. On dit qu'une expérience vaut mieux que mille conseils. Avant de s'exposer à apprécier la terrible vérité de cette affirmation, ce petit monumet formé par une bombe d'avion de 1.000 kg. est certainement destinée à exercer un rôle éducateur essentiel. Si la bombe d'avion d'Ankara nous permet de retirer un enseignement sans douleurs et à peu de frais, n'est-elle pas le meilleur monument et le plus efficace que l'on puisse imaginer ? Et ne convient-il pas de souhaiter en voir de semblables dans toutes nos villes, grandes ou petites ?

Or, voici que cette bombe qui servait d'aliment à tant de méditations utiles, a disparu un beau jour. Pourquoi l'a-t-on enlevée ?

Il n'y a lieu ni de le demander, ni de le rechercher. Il est certain que, s'inspirant d'une mentalité déplorable, on a voulu éviter d'affrayer le public. A cela j'objecterai qu'il n'y a jamais eu avantage à dissimuler au public un danger en présence duquel il risque de se trouver un jour brusquement.

Instruire les compatriotes sur la gravité du danger aérien, les inciter à s'en défendre, à aider dans ce but l'aviation nationale, sont autant d'impératives nécessaires. Ceux qui s'efforcent par des conférences et des publications dans la presse d'induire le peuple à se protéger contre le danger aérien et de lui indiquer la grande valeur de l'aviation, pour ce pays, perdent leur temps et ne viennent à convaincre que fort peu de monde.

Tout en sachant que, dans les autres pays, des bombes de ce genre sont placées dans toutes les villes, nous voulons admettre que l'on évite d'affrayer le public. Mais il faut tenir compte, dans les décisions que nous pourrons prendre en matière de propagande aérienne, du fait que ce pays, durant la guerre de l'Indépendance, ne s'est pas effrayé d'un danger, qui pourrait avoir pour conséquence la réduction pure et simple en esclavage de toute la nation, et y a tenu compte.

Il n'y a pas de danger qui puisse effrayer la nation turque, et ceux qui s'en forcent de lui en dissimuler un sont ceux qui n'ont pas conscience de la grandeur de leurs responsabilités.

Ismet Inönü a dit : « L'homme courageux et les grandes nations sont ceux qui voient le danger tel qu'il est. De pareilles nations, comme c'est le cas pour la nation turque, seront victorieuses demain comme elles l'ont été hier et surmontant toujours toutes les difficultés ».

Nous voulons rappeler ces paroles d'Ismet Inönü à ceux qui ont osé enlever la bombe d'avion à Ankara. Ces Messieurs doivent savoir ceci : la nation turque ne redoute aucun danger et n'en a jamais redouté aucun. Et sa qualité essentielle, c'est précisément de surmonter les dangers. »

Istanbul devant le danger aérien

C'est aussi à un spécialiste des questions aéronautiques qui signe "trois étoiles" que le "Cumhuriyet" et la "République" offrent aujourd'hui leur première colonne.

Voici les conclusions de son article :

1. — La très grande étendue d'Istanbul diminue proportionnellement l'efficacité des bombes aériennes. Seul, ministère de l'Economie qui se trouvait peuvent servir de but à l'ennemi les en Allemagne, est rentré hier.

quartiers très populaires, les installations d'électricité, de gaz d'éclairage et d'eau ; les ponts, les ports, certains points militaires et les établissements dont la destruction serait de nature à désorganiser la vie publique.

A côté de ces objectifs, des habitations seraient aussi détruites, mais la destruction complète d'Istanbul n'est pas à craindre.

2. — L'efficacité des matières chimiques :

On a, de tout temps, trop exagéré les méfaits des gaz asphyxiants. La position d'Istanbul exposée aux vents et aux courants aériens amoindrit la portée destructive des vagues de gaz. Pour ce qui est des gaz permanents, leurs méfaits sont proportionnés à la quantité lancée. Sous ce rapport, l'étendue d'Istanbul constitue un avantage pour notre cité. On ne pourra croire que toute la ville puisse être empêtrée. Néanmoins, on ne saurait rester démunis contre ce danger sans en subir de graves conséquences. A côté des dégâts possibles, il faut aussi tenir compte de la panique. Il y a d'excellentes mesures de protection contre les gaz : si elles sont prises, il n'y a à craindre ni danger, ni panique.

3. — Les bombes incendiaires.

Pour moi, étant donné le grand nombre de constructions en bois, le plus grand danger pour Istanbul réside là. Les bombes incendiaires ne coûtent pas beaucoup, et elles peuvent être transportées en très grande quantité. Même si l'on possède une parfaite organisation d'extinction, on ne pourra en tirer grand profit.

Par conséquent, tel est, pour Istanbul le danger contre lequel il y aura l'œil de prendre des mesures et il est certain que, sous ce rapport, le nécessaire a été déjà fait ».

Un jour à Zagreb

M. Asim Us rend compte brièvement dans le "Kurun" de la visite trop brève à son gré — par la délégation de la presse turque des principales villes de Yougoslavie : quelques heures pour chacune :

« Nous avons pu visiter, néanmoins, note-t-il, la galerie de Mestrovich, à Zagreb.

Mestrovitch est un sculpteur dont s'honneur la Yougoslavie. Sa formation est surtout frappante. Mestrovitch est né dans un village de Dalmatie où il a vécu jusqu'à l'âge de 16 ans, faisant paître les troupeaux.

Mais dès l'enfance, il avait témoigné d'un grand penchant pour les arts. Ses pentes des montagnes, tandis qu'il suivait ses moutons, il aimait à tailler dans le bois, de petites statues. Aujourd'hui, il est considéré comme l'un des plus grands sculpteurs, non pas seulement de Yougoslavie, mais d'Europe. Grâce à l'art, il s'est acquis aussi une grande prospérité matérielle. Il est âgé aujourd'hui de 50 à 55 ans. Sa dernière œuvre est le monument du Sol daté d'Inconnu à Belgrade.

Nous arrivâmes vers le soir aux halles de Zagreb. On pressa un simple bouton électrique et tout fut éclairé à jour. Ces halles sont réellement un modèle du genre. Elles ont coûté 300 à 350.000 Ltqs. d'argent turc. Et ce montant est insignifiant, en regard à la perfection de l'œuvre réalisée ».

Les faillites

On a établi que depuis le commencement de l'année jusqu'ici, on a enregistré dans tous le pays 3 demandes de concordat pour un passif total de Ltqs. 822.241, et 32 jugements de faillite sont intervenus, dont 11 à Izmir et 21 à Istanbul.

M. von der Porten, conseiller du mi-

meilleur ministère de l'Economie qui se trouvait

peut servir de but à l'ennemi les en Allemagne, est rentré hier.

FEUILLET DU BEYOGLU No. 11

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

VIII

Je la fis entrer.

Elle était visiblement émue, et lorsque je lui demandai ce qui me valait le plaisir de sa présence, elle balbutia quelques mots en regardant alternativement mes deux sous-officiers.

Je compris qu'elle désirait un entretien particulier, et je priai mes grades de nous laisser seuls un moment.

— Je viens vous parler, me dit-elle, de M. le lieutenant Bernier, monsieur le capitaine, je ne sais... .

Elle s'interrompit pour fondre en larmes.

— Je la réconfortai par de vagues paroles et la pria de me parler en toute confiance, lui disant que ses gentillesse lui

valaient toute ma sollicitude.

— Voilà, dit-elle. Il a commencé par moi. Le deuxième soir, il m'a fait ses propositions sans détour. Il m'a dit que quand ma fille dormirait, rien ne me servait plus facile que d'aller la retrouver dans sa chambre. Regardez-moi, monsieur le capitaine. Est-ce qu'en me voyant on peut avoir de pareilles pensées ?

— Mais j'avais peur de lui ; je ne savais pas comment il accueillerait ma réponse.

— Alors, je lui ai dit seulement qu'il était une pauvre vieille femme qui avait cessé de penser à ces choses-là, et que, beau et fort comme il était, il avait mieux à faire.

— Et que vous a-t-il dit ? ...

— Il est parti en répétant : « Ca

CHRONIQUE LITTERAIRE

D'après Dickens...
Une étude d'avarie

Scrooge, caractère de tous les temps

Les romans et nouvelles de Charles Dickens ont toujours été une lecture agréable, mais ils nous paraissent à présent davantage d'actualité, depuis que l'on les projette à l'écran.

D'abord, nous avons eu « David Copperfield », récit de la vie d'un enfant jusqu'à l'âge d'homme, admirable analyse psychologique d'une âme droite et honnête. Ensuite, « Cantique de Noël » (que nous verrons certainement à l'écran cette saison), l'histoire d'un avarie Scrooge. Cette dernière nouvelle, que tous doivent avoir lu, est un véritable chef-d'œuvre, car elle est non seulement une histoire de fantômes, genre aimé des Anglais, et une description détaillée d'un vieil avarie, mais elle contient aussi une morale, celle-ci : nous montrons le pouvoir de transformation que possède l'esprit de Noël, le souffle de paix et de bonheur qu'il nous apporte. Au début de l'histoire, Scrooge, assis à compter sa fortune, est un être méprisable et repoussant. Après l'apparition des trois spectres de Noël, il devient « le meilleur homme, le plus charitable à plusieurs miles à la ronde ». Quel changement miraculeux !

Hélas ! dans la vie, il n'est pas toujours ainsi, et chacun sait que les défauts grandissent avec l'âge. Lorsqu'on n'est plus jeune, et qu'on est égoïste ou avarie, les quelques années qui restent à vivre ne peuvent plus servir à réparer tant d'autres passées à ne penser qu'à soi ou à ses possessions terrestres. Les spectres de Noël passé, présent et à venir ne se dérangent plus. Ou plutôt, ils hantent l'esprit de chacun avec plus d'acuité à chaque veille de Noël, mais ces trois spectres se fondent en un changement de nom et s'appellent alors la conscience.

Dans l'histoire d'Ebenezer Scrooge, le spectre de Noël passé nous fait remonter à l'enfance de notre héros, enfance froide et malheureuse, privée d'affection. Obligé de travailler à peine finie l'école primaire, il connaît trop tôt les hélâts ! la difficulté de ramasser un petit pécule, sou par sou.

Dès lors, il ne songera qu'à gagner de l'argent, et tendit tous ses efforts dans ce but. Il y parvint à 50 ans passé, mais il n'y avait plus de place dans son esprit que pour le gain, non pour vivre, mais pour entasser pièce d'or sur pièce d'or, et les moyens d'augmenter sa fortune l'occupaient corps et âme.

Devenu un vieillard, l'argent était sa raison de vivre, l'argent pour lui, rien que pour lui.

Comme nous le constatons, ainsi, et comme peuvent mieux le comprendre ceux qui ont lu le « Cantique de Noël », il y a beaucoup de circonstances qui peuvent expliquer, voire excuser l'avarice de Scrooge : son enfance aigrie et misérable, son dur apprentissage, son laisser-aller, son égoïsme, son manque d'affection. Obligé de travailler à peine finie l'école primaire, il connaît trop tôt les hélâts ! la difficulté de ramasser un petit pécule, sou par sou.

Sous le masque impénétrable de la avarie et de l'égoïste se cache une grande lâcheté.

Les avaries sont, en plus, peureuses et soupçonneuses.

Ainsi était Scrooge. Mis en présence de Noël à venir, il fut pris d'une véritable panique. L'avenir, dans toute sa terrible réalité, fut le stimulant qu'il lui fallait, et le stimuler au gain acharné. Mais comment pouvons-nous expliquer la conduite d'un homme qui, ayant connu la richesse dès son plus jeune âge, et parvenu à trente-cinq ans, soit plus avarie et égoïste que Scrooge ? C'est un personnage égal au Grandet de Balzac, avec un mélange de la crédulité de Lola et du déprimant avarie de Mauriac.

Et dire qu'il existe des types pareils d'avares de par le monde ! L'autre jour encore, une histoire m'a été racontée par un voyageur de passage avec qui on discutait l'avarice. Voici le récit aussi bref que possible :

Né de parents riches propriétaires terriens, le jeune G..., fils unique, fut élevé avec tous les raffinements possibles dans les meilleures institutions scolaires de son pays.

Le père mourut à l'âge de 50 à 55 ans. Sa fortune est le monument du Sol daté d'Inconnu à Belgrade.

Nous arrivâmes vers le soir aux halles de Zagreb. On pressa un simple bouton électrique et tout fut éclairé à jour.

Ces halles sont réellement un modèle du genre. Elles ont coûté 300 à 350.000 Ltqs. d'argent turc. Et ce montant est insignifiant, en regard à la perfection de l'œuvre réalisée ».

Le père mourut quand il avait 17 ans et sa mère géra sa fortune tenant les

dordons de la bourse aussi largement qu'avant.

L'année même où il obtint son titre de docteur ès-Sciences, G... se retira dans ses terres, en province, pour se reposer et s'y plut tellement qu'il y resta. Il habitait une petite maison avec sa mère et prenait sa fortune presque entière en ses mains, vécut presque misérablement, dépensant à peine, mal habillé et mal servi. Il partait le matin, à cheval, observant un coin de terre par jour, et passait l'après-midi à flâner dans le village.

« L'oisiveté est mère de tous les vices », dit un proverbe. Rien ne fut plus vrai dans ce cas. Dans ses vagabondages, il rencontra la fille d'un de ses fermiers, paysanne russe et hypocrite, et se lia avec elle d'une amitié sur laquelle il n'y avait pas à se tromper. L'astucieuse paysanne, croyant forcer l'avareur de son maître, s'arrangea tant et si bien qu'il s'introduit dans sa maison en qualité de bonne à tout faire et finit par s'immiscer presque complètement dans l'intimité de la mère et du fils. La vieille ne put manquer de constater ce qui se passait entre son fils et son intendant, mais elle n'attachait pas trop d'importance à ce qu'elle appelait une aventure sans suite.

Elle ne se doutait guère des suites inattendues de cette amourette.

Après cinq ans d'attente patiente et infructueuse, la paysanne exigea de son maître qu'il l'épousât, prétextant qu'il n'avait que compromis.

Revenu à lui par la perspective d'une telle mésalliance, affolé, il usa de l'argent, sans compter, pour éviter un scandale.

Dès lors, le chantage ne cessa pas. Son argent passa presque tout entier, le fermier se mit de la partie et menaça de faire du scandale.

Pris de terreur, G... consentait à tout et le jour vint où, n'ayant plus de sou, il dut demander de l'argent à sa mère et à son intendant.

La vieille donna ce qu'on voulut, mais mourut quelque temps plus tard, de honte et de chagrin.

Un an après, dépourvu de la maison même qu'il habitait, G... vécut chez les fermiers de l'argent qu'on lui avait pris, sans volonté pour réagir, dégradé, avil, à moins de 45 ans.

Il mourut obscurément à quelques années de là, sans assez de lucidité pour saisir sa situation.

Sous le masque impénétrable de la avarie et de l'égoïste se cache une grande lâcheté.

Les avaries sont, en plus, peureuses et soupçonneuses.

Ainsi était Scrooge. Mis en présence de Noël à venir, il fut pris d'une véritable panique. L'avenir, dans toute sa terrible réalité, fut le stimulant qu'il lui fallait, et le stimuler au gain acharné. Mais comment pouvons-nous expliquer la conduite d'un homme qui, ayant connu la richesse dès son plus jeune âge, et parvenu à trente-cinq ans, soit plus avarie et égoïste que Scrooge ? C'est un personnage égal au Grandet de Balzac, avec un mélange de la crédulité de Lola et du déprimant avarie de Mauriac.

Et dire qu'il existe des types pareils d'avares de par le monde ! L'autre jour encore, une histoire m'a été racontée par un voyageur de passage avec qui on discutait l'avarice. Voici le récit aussi bref que possible :

Né de parents riches propriétaires terriens, le jeune G..., fils unique, fut élevé avec tous les raffinements possibles dans les meilleures institutions scolaires de son pays.

Le père mourut quand il avait 17 ans et sa mère géra sa fortune tenant les

dordons de la bourse aussi largement qu'avant.

— Je pensais que la résistance de la petite lassait monsieur le lieutenant. Mais après ce que j'ai vu aujourd'hui, je crois bien faire en vous avertissant.

— Je suis soudain inquiet.

— Je craignais que mon lieutenant ne se soit rendu coupable d'un acte grave.

— J'espérais, madame, que le lieutenant Bernier...

— Non, fit-elle, pour me rassurer.

— Au début,